

& conserués par Iesus-Christ, nous  
 sommes obligés de donner toute la  
 gloire de nôtre salut aux rendres-  
 ses de ce Pere, & aux mérites de  
 ce Sauueur, en reconnoissant nôtre  
 impuissance & nôtre misere, & en  
 confessant, que de nous-mesmes.  
 nous sommes vn horloge solaire, qui  
 est inutile, si le Soleil ne bat dessus,  
 & que, si nous ne sommes éclairés  
 & echaufés des rayons de la grace,  
 nous ne pouuons pas paruenir à la  
 gloire. Or le Dieu de toute grace qui  
 nous a appelés à sa gloire eternelle en  
 Iesus-Christ, après que nous aurons vn  
 peu souffert, vous parfice, affermisse,  
 fortifie, & établisse. à lui soit gloire  
 & force au siecle des siecles. Amen.

1. Pier. 5.



## SECOND

## SERMON.

SUR LE VERSET

2. de l'Epistre de  
 Saint Iude.

Misericorde, & Paix, & dile-  
 ction vous soit multipliée.



L'HOMME depuis le  
 peché est vn exemple de  
 misere, particulièrement  
 en ce que le trouble de  
 la conscience ne le quit-  
 te point, & en ce que Dieu lui té-  
 moigne sa haine, & son courroux,  
 tandis qu'il croupit dans son impie-  
 té, & dans sa souilleure. Alors son

ame est vne terre, où le peché aiant pris racine, est deuenu vn arbre funeste qui ne peut produire que des fruits incomparablement plus amers que iadis le potage des fils des Prophetes; à cause dequoy l'homme a bien plus de suiet de dire que *la mort est dans son ame*, qu'eux n'en auoient de dire que la mort étoit dans leur chaudiere. Il n'y a point en lui de porte par où la misere ne soit entrée. Et de fait peut-il être heureux pendant que Dieu, qui est la source de toute felicité, lui fait la guerre, & qu'il marche contre lui avec le tourbillō & la tempeste. Ne faut-il pas qu'il soit reconcilié avec son createur, & qu'il resente les tendresses de son amour, pour pouuoir puiser dans le fleuue du Ciel, les consolatiōs qui ont la force de restaurer les ames les plus affligées. Comme donc Elizée aiant ietté de la farine dans le potage des fils des Prophetes, d'Amer qu'il étoit le rendit doux: ainsi Dieu versant dans l'ame de l'homme les riches

2. Rois 4.

faueurs qui seules peuuent établir son bon-heur, comme sont *sa misericorde, sa Paix, & sa dilection*, en ôte toute l'amertume dont elle étoit abreuuée, & lui inspire la vie spirituelle, comme vn auantgoût de celle qu'il lui reserue dans le Ciel. nôtre esprit ne peut pas monter à vne plus haute iouissance, ni nôtre charité s'occuper à vn plus digne suiet, que de souhaiter à nos prochains la possession de ces précieux auantages. S. Iude dont la charité étoit vn feu allumé dans les pures flammes du Ciel, qui brûloit continuellement sur son cœur, pour les fideles de son temps, a creu que pour leur en donner vne illustre preuue, il étoit obligé de faire ce vœu pour eux, & en leur personne à nous tous, *que la misericorde, & la paix, & la dilection leur fût multipliée.*

Le titre de cette Epistre vous a été ci-deuant exposé. Reste à examiner la salutation de l'Apôtre. Ce saint homme la met à l'entrée de

son discours pour obliger ceux auxquels il écrit à lire avec plus d'attention, & à pratiquer avec plus de deuotion les diuins enseignemens qu'il leur propose. Car qui n'aggrémenteroit, & qui ne suiueroit le conseil d'un ami, qui en nous découurant dans ses lettres la sincerité de son cœur nous solliciteroit à embrasser les moiens qui peuuent hautement établir nôtre bon-heur. à quoi seruira de beaucoup, si cet ami tient vn rang honorable parmi les hommes sages & vertueux. Or l'Apôtre n'a pour but, après celui de la gloire de Dieu, que de voir les fideles éleués à vne souueraine felicité. les beaux enseignemens qu'il leur adresse tendent tous à cette fin. Ioinés à cela l'ardente affection qu'il a pour eux, & qu'il exprime particulièrement par ce vœu qu'il fait en leur faueur, comme aussi la haute estime que sa qualité d'Apôtre, les rares vertus, qu'il possédoit si auantageusement, lui auoient acquis dans l'Eglise de Dieu? Com-

bien donc soigneux deuoient être les fideles d'alors de cherir cette Epistre, & de mettre en pratique les exhortations qu'il leur fait avec tant d'évidence & de Maiesté, qu'il est aisé à iuger que la production de sa plume ne peut être que l'ouurage du S. Esprit.

L'intelligence de cette salutation dépend de l'examen de deux points. au 1. Nous verrons avec l'assistance du Pere des lumieres, que l'Apôtre souhaite à tous les vrais fideles, trois excellentes faueurs, *la misericorde, la paix, & la dilection.*  
2. Que par vne ardeur de charité, il ne desire pas seulement qu'ils en aient la continuation, mais aussi l'accroissement.

Touchant le 1. point, remarqués d'abord que S. Iude vse d'une forme de salutation plus étendue que celle dont les anciens Hebreux, se seruoient sous la loi, qui se contentoient de dire, *paix vous soit,* Mais l'Apôtre adioûte la misericorde, & la dilection à la paix, &

S. Paul, la grace. c'est sans doute, pource qu'après la manifestation de nôtre redemption sous l'Evangile, Dieu a tout euidemment ouvert aux hommes la fontaine de misericorde & de grace, par l'envoi de son Fils au monde. C'est maintenant que le Juge de l'univers est enuers nous sans rigueur, la loi sans menaces, la mort sans victoire, le Sepulchre sans aiguillon, & le diable sans empire. C'est sous cette douce œconomie de Iesus-Christ que les pechés sont pardonnés, les souilleures lauées, le salut reuelé, & le Paradis acquis. C'est donc avec raison que l'Apôtre ioint ensemble *la misericorde, la paix, & la dilection*? la misericorde, comme la source de tous les autres biens, la paix, comme leur fin dernière, & la dilection, comme la maniere & le lien de l'une & de l'autre, pource que nous sentons les effets de la misericorde, & de la paix, aussi-tost que *la dilection de*

Rom. 5. Dieu est épanché en nos cœurs par

*le saint Esprit qui nous a été donné.* C'est par cette dilection que nous auons vne si étroite communion avec Christ, que nous *ne vivons plus à nous-mesmes*, mais à celui qui est mort, & qui est ressuscité pour nous. 2. Cor. 5.

L'amour que Christ a pour nous, produit dans nos cœurs l'amour que nous auons pour lui, & par ce lien de perfection nous sommes inseparablement vnis à lui, comme les membres à leur chef. Il faut considerer en particulier ces trois faueurs que l'Apôtre souhaite aux fideles. Il parle premierement de *la misericorde*, & bien que S. Paul en ses salutations vse du mot de *grace*, neantmoins ces deux organes du S. Esprit conuiennent en la chose. Si l'on veut distinguer entre la grace, & la misericorde, on peut dire, ou que la grace procede de la misericorde, comme l'effet de sa cause, ou que la grace, & la misericorde sont entre les especes de la bonté de Dieu, par laquelle il est bon de sa nature, & il fait du bien à ses créatures, au re-

2. Cor. 5.

Col. 2.

Mash.

19.

Ps. 73. gard desquelles cette bonté est ap-  
 Ps. 103. pelée *benignité*, & entant qu'elle  
 vient d'une pure charité & amour de  
 Dieu, à l'exclusion de nos merites,  
 Rom. 11. elle est nommée, *grace*, mais entant  
 Rom. 9. qu'elle secourt les affligés, *miseri-*  
 2. Cor. 1. *corde*. Les ames nobles se portent aux  
 choses qui sont dignes d'elles, &  
 leurs desirs sont des flammes qui ten-  
 dent vers les objets les plus sublimes,  
 l'Apôtre qui auoit vne ame toute ce-  
 leste, & qui ne tenoit rien de la bas-  
 sesse de la terre, pousse ses vœux iuf-  
 ques à Dieu, avec des mouuemens  
 tous de feu; & choisit pour le suiet de  
 ses desirs, ce qu'il y a dans cette sou-  
 rce de plus salutaire pour les fideles.  
 Il ne parle pas donc d'une misericor-  
 de generale qui s'étend à toutes les  
 créatures du monde, par laquelle  
 Dieu les assiste dans toutes les misè-  
 res dont elles se trouuent pressées,  
 donnant la santé aux malades, la  
 nourriture aux pauvres, le véte-  
 ment aux nuds, la liberté aux pri-  
 sonniers, la ioie aux affligés, & con-  
 seruant les hommes & les bestes, &

toute l'étendue de l'ouvrage de ses Ps. 104.  
 mains. mais il leur souhaite vne misè- & 147.  
 ricorde speciale, par laquelle Dieu  
 prend compassion des hommes, que  
 le peché d'Adam auoit plongés dans  
 vne extrême misère, & les aiant de  
 toute eternité, *prédestinés pour les ado-*  
*pter à soi par Iesus-Christ, selon le bon*  
*plaisir de sa volonté, à la louange de sa* Ephes. 1.  
*gloire de sa grace*, il les appelle gratuite-  
 ment au temps limité dans son cōseil,  
 les iustifie, les sanctifie, & les glorifie,  
 selon l'immuable verité de ses pro-  
 messes. C'est en ce sens qu'il faut en-  
 tendre ces passages, *j'aurai compassion* Exo. 33.  
*de qui j'aurai compassion. Dieu a mer-* Rom. 9.  
*ci de celui qu'il veut. De telle compassion*  
*qu'un Pere est émeu enuers ses enfans,*  
*de telle compassion, Dieu est émeu* Ps. 103.  
*enuers ceux qui le reuerent.* L'Apô-  
 tre parle ici simplement de la  
 misericorde, désignant par excel-  
 lence celle de Dieu, selon qu'ail-  
 leurs l'écriture prend la misericorde  
 en cette sorte, *tous ceux qui marche-*  
*ront selon cecette règle, dit S. Paul, paix* Gal. 6.  
*soit sur eux, & misericorde, & sur*

1. Tim. 1. l'Israel de Dieu; misericorde m'a été faite. Mais la misericorde de Dieu étant tres-parfaite, de mesmes que toutes ses autres propriétés essentielles, elle ne lui peut apporter ni douleur, ni passion, comme aux hommes lors qu'ils sont touchés de la misere d'autrui. Vne montagne ne souffre point de changement en sa hauteur, & en sa fermeté, si on brûle quelque bâtiment, ou si quelque autre triste accident arriue là où elle repand son ombre, & Dieu ne demeureroit-il pas immobile dans son essence, & affranchi de tout changement au milieu des miseres des hommes, lors qu'il les couvre de l'ombre de sa protection ?

L'Apôtre ne pouuoit point faire de souhait, où il fit mieux paroître sa charité enuers les fidèles, qu'en celui de la misericorde, car elle nous conduit au champ où se trouue la perle de l'Euangile, au festin de l'époux, où nous sommes nourris de sa chair, & abreuués de son sang, au pommier, sous l'ombrage duquel l'Egli-

Matth.

13.

Iean. 6.

se

se est assise, & dont le fruit est doux à son Cant. 2.  
palais, au lieu de Salomon qui est fait du 3. & 4.  
bois de liban, dont les piliers sont d'argent, la couche d'or, & le ciel d'écarlate, où l'Eglise repose fort doucement, à la tour de David, bâtie à creneaux à laquelle pendent mille boucliers, & toutes les targes des vaillans hommes, au parc des grenadiers, riche en fruits délicieux, & en drogues aromatiques, à la montagne de Sion, & à la Cité du Dieu vivant, à la Ierusalem celeste, & Hebr. 12  
aux milliers des Anges, & à l'assemblée & Eglise des premiers-nés qui sont écrits es Cieux, & à Dieu qui est iuge de tous, & aux esprits des iustes sanctifi's, & à Iesus mediateur de la nouvelle alliance, & au sang de l'aspersion, prononçant meilleures choses que celui d'Abel, & à l'arbre de vie, qui est au milieu du Paradis de Apoc. 22  
Dieu.

O combien douce est cette misericorde. Presenter des thresors à un criminel qui est sur le point d'être mené au supplice, c'est aggrauer sa misere, en le repaissant d'une vaine esperance que la mort fauchera bien

E

Ester 7.

toit, mais luy apporter la grace du Prince, c'est le faire iouïr du comble de ses desirs. Si la grace d'un homme mortel est si chere, combien plus le doit être la misericorde d'un Dieu immortel. La grace d'un Prince peut être reuocquée, Assuerus enuoie Haman de sa table au gibet, au lieu que la misericorde de Dieu n'est pas moins immuable que son essence, elle eleue les martyrs du gibet à la table du Paradis. Celle-là n'est auantageuse que pour cette vie, & celle-ci nous assure de la vie à venir. Celle-là ne peut pas repater les laideurs du vice, & celle-ci efface les souilleures du peché. Celle-là ne peut pas mettre la conscience en repos, & la deliurer des fraieurs du courroux de Dieu, & celle-ci appaise les troubles de l'ame, & l'affranchit de l'apprehension du iugement de Dieu. En fin ce que Salomon dit de la Sapience, disons-le de cette misericorde, *qu'elle est meilleure que les perles, & que tout ce que l'on sauroit desirer ne la vaut pas.*

Prou. 3.

La seconde faueur que l'Apôtre

souhaite aux fideles est la paix. Les Hebreux se seruoient ordinairement de cette salutation, *paix vous soit.* C'est ainsi que Iesus Christ apres sa Resurrection salua ses Apôtres, lors qu'il entra dans la chambre où ils estoient assemblés. Or la paix signifie un état heureux, & affranchi de l'orage de l'aduersité, comme quand il est dit, *que tout le peuple retourna en paix au camp.* *paix soit à ton auantmur, prosperié en tes Palais.* Lors qu'Elisée disoit à la Seunamite, *te va-il bien, va-il bien à ton mari, va-il bien à l'enfant,* il employoit un terme qui en la langue sainte signifie paix, & exprimoit par-là, si tout étoit en prosperité chés elle. Mais dans l'Euangile les Apôtres étendent plus auant la paix, comprenant sous ce mot principalement vne ioie, & felicité spirituelle. S. Iude donc, disant, *paix vous soit multipliée,* souhaite sur tout aux fideles la paix interieure, qui est la paix de la conscience, procedante de la misericorde de Dieu, par le-

Iean 20.

Iosué 10.

Ps. 122.

2. Rois 4.

fus-Christ, en qui nous lui sommes agreables. de la vient que le Sauveur nous dit, *ie vous donne ma paix,*  
*Iean 14.* & S. Paul dit; *qu'estans iustificiés par foi, nous auons paix enuers Dieu, par*  
*Rom. 5.* *notre Seigneur Iesus-Christ.* le mesme  
*Philipp. 4.* appelle cette paix, *la paix de Dieu, & dit qu'elle surmonte tout entendement, & qu'elle gardera nos corps, & nos sens en Iesus-Christ,* montrant qu'elle nous est vne forte defense contre toute sorte d'assaults.

Cette paix nous assure de l'amour de Dieu, de nôtre reconciliation avec lui, du pardon de nos pechés, de la victoire contre la mort, du terrassement des démons, & de nôtre future introduction dans le Ciel. Cette paix est vn thresor de benedictions contre la misere, vn baume de consolation contre la perte, vn rauissement de ioie contre la tristesse, vn gage de nôtre communion avec Dieu contre la defiance,  
*Matt. 3.* & vn auantgoût des delices du Paradis contre la fraieur des enfers.  
*Act. 2.* Elle est le feu, & l'eau, & le vent

du S. Esprit, qui allume l'amour de Dieu dans nos cœurs, qui les abreue, & qui les rafraichit délicieusement. Le sel d'Elizée, qui ôte les amertumes d'une conscience affligée, vn rayon de miel, qui porté à la bouche eclaircit les yeux des vrais Ionathans, & vn aliment celeste qui restaure, & qui soutient les Elies durant les penibles voyages de cette vie. ô combien excellente est cette paix, puisque pour l'acquérir il a fallu le sang d'un homme-Dieu, & d'un Dieu-hôme, & le prix d'un merite, & d'une vertu infinie! Helas sans cette paix, toutes choses te seroient contraires, la Iustice de Dieu t'effraieroit, le peché te condamneroit, la mort accompagnée de malediction te saisiroit, & l'enfer te feroit souffrir ses supplices & ses gehennes. en quelque état où tu te peusses trouver, tu serois tourmenté par des bourreaux inuisibles; le sceptre & la couronne te seroit insupportable, les lumieres de ton entendement augmenteroiēt tes peines,



les honneurs te seroient de pésans fardeaux, les richesses, de charges importunes, le mariage te seroit vne croix, tes enfans des obiets de tristesse, la santé vn ennui, la compagnie vn dégoût, la solitude vne langueur, l'abondance vn chagrin, la disette vn supplice, la vie vn travail, & la mort vn enfer. Sans cette paix tu moutrois mille-fois le iour, & les horreurs de la nuit renouelleroient tes troubles. La loi ne seruiroit qu'à t'accuser, ta conscience qu'à te conuaincre; l'Euangile te seroit odeur de mort à mort, ses promesses vne occasion de désespoir pour les auoir reiettées, ses Sacrements vn suiet d'une plus grande condamnation, & ses inuitations te rendroient plus inexcusable, les merueilles du Paradis accroîtroient tes regrets, par le déplaisir de ne les posséder iamais, & combien plus les horreurs de l'enfer. O sainte & diuine paix, puissions, toujours iouir de tes douces consolations en la vie, en la mort, & après la mort.

L'Apôtre souhaite encores aux fideles la paix fraternelle, qui doit être entre les membres de Iesus-Christ, qui aussi est vn auantage qui est digne de tous nos soins, & qui est vn don tres-salutaire de la grace de Dieu, qui s'appelle *le Dieu de paix*, & non pas *de confusion*. Le monde iettoit du temps de S. Iude les semences des diuisions, & des schismes parmi les Chrétiens, c'est pourquoi il fait ce vœu pour eux, *que la paix leur soit multipliée*? Ceux qui se plaisent aux querelles se peuvent-ils dire enfans de Dieu, puis que Dieu est *le Dieu de paix & de dilection*, & que l'une des plus belles marques pour les reconnoître est de procurer la paix, ou, peuvent-ils se vanter de porter les liurées de Iesus-Christ, qui est *le Prince de paix*? ou, s'associer aux Anges de lumière, qui publient la paix aux hommes, ou, reuerer l'Euangile, qui est *vn Euangile de paix*? ou, cherir ceux qui le prêchent, en qui Dieu a *mis la parole de reconciliation*, & qui annoncent la paix de par Iesus-Christ, le

1. Cor.

14.

2. Cor. 13

Matt. 5.

Esa. 9.

Luc. 2.

Ephes. 6.

2. Cor. 5.

Act. 10.

Rom. 14. Seigneur de tous ? ou, auoir part au Roi, aime de Dieu, qui est iustice, ioie, & paix de par le S. Esprit ? ou, aspirer à la sainte cité que Dieu a bâtie toute d'or, & de pierres precieuses, qui est

Apoc. 21. Ierusalem, c'est à dire la vision de paix ? ou, pretendre à la gloire des bienheureux, qui sont revêtus de longues robes blanches, qui sont des robes de paix ? qui ont sur leurs testes des couronnes d'or, & en leurs mains des palmes, des harpes, & des phioles d'or, pleines de parfums, qui ne s'occupent qu'à chanter les loüanges du Dieu tout-puissant, & à celebrer les nopces de l'agneau, & toutes ces choses ne sont-elles pas des marques de paix, quiconque veut auoir la paix dans le Ciel, la doit rechercher en la terre.

L'Apôtre souhaite aussi aux fideles la paix exterieure, ou leur prosperité, en la vie présente, cet auantage est nécessaire, pouruieu qu'il ne préiudicie point à la gloire de Dieu, à l'honneur de nôtre profession, & à la sincerité de nos consciences. Autrement

il vaut mieux d'être affligé pour le salut de l'ame, que de iouir de cette paix, de mesme qu'il est meilleur de fouler & de presser les roses, & les violettes, pour en faire vne conserue propre à la santé, que de les laisser avec leur incarnat, leur satin blanc, leurs saphirs, leurs petites étoiles odoriferantes.

La troisiéme faueur que l'Apôtre comprend dans son vœu est la dilection, il ne veut rien oublier de ce qui peut seruir à la consolation entiere des fideles. La dilection se prend particulièrement pour l'amour de Dieu enuers les fideles, & pour l'amour des fideles enuers Dieu, & enuers les hommes. La première dilection est cet amour speciale que Dieu nous porte en son Fils, entant qu'il met son bon plaisir en nous, qu'il nous approuue, qu'il nous veut faire du bien, & qu'il nous vnit à soi par son Esprit. La seconde dilection est vne vertu qui consiste à nous attacher du tout à Dieu, comme à nôtre Souuerain bien, à l'aimer

par dessus toutes choses, à nous reposer en lui seul, & à aimer tous ceux qui doivent être les objets de nôtre amour, à cause de lui, & selon que son commandement nous y oblige. L'Apôtre parle ici de cette dilection, & la met après *la miséricorde, & la paix*, comme en étant l'effet & le fruit. Il ne pouvoit pas trouver vne plus riche matière de son vœu, n'y vn suiet plus nécessaire au salut des fidèles. Car cette dilection enuers Dieu, & enuers les hommes ne peut pas être sans la dilection de Dieu enuers nous, laquelle est l'vnique source de nôtre beatitude. Car puis que nous ne pouuons pas aimer Dieu & les hommes, selon qu'il l'ordonne, sans être préuenus de son amour, comme dit Saint Iean, *nous l'aimons d'autant que lui premier nous a aimés*, la dilection de Dieu enuers nous, inspire à la nôtre tout ce qu'elle a de sincère, de tendre, & de vigoureux, & fait que nous tâchons de répondre en quelque sorte à l'excellence de ce principe par des

1. Iean 4.

effets, qui sont autant de marques du mouuement que nous auons de pouuoir offrir à Dieu, tout ce qui peut le plus approcher de la sainteté qu'il demande de nous. Car si Dieu par sa dilection nous a honorés de la connoissance de sa loi, par nôtre dilection nous lui rendons obeissance. Si par celle-là il se dit nôtre Pere, par celle-ci nous-nous disons ses enfans, si par celle-là il nous témoigne les tendresses de sa miséricorde, par celle-ci nous lui faisons voir l'ardeur de nôtre foi. Si par celle-là il nous ouure les thresors de son esprit, par celle-ci nous lui découvrons la sincérité du nôtre. Si par celle-là il frape doucement à la porte de nos cœurs, pour s'unir à nous en sa grace, par celle-ci nous frapons à la porte de son Ciel pour nous vnr à lui en sa gloire, si par celle-là il fait descendre le Paradis dans nos ames, par celle-ci nos ames montent dans le Paradis. Si par celle-là il épand dans nos consciences des rauissemens de ioie, par celle-ci nous versons dans

son sein la pureté de nos dévotions, Si par celle-là il aime son image en nous, par celle-ci nous cherissons cette mesme image en nos prochains; enfin, si par celle-là il se montre enuers nous magnifique en largesses, par celle-ci nous lui presentons nos hommages & nos actions de graces.

Combien donc est necessaire le vœu que l'Apôtre fait pour les fideles, que *la dilection leur soit multipliée*? C'est par cette vertu que Dieu est en nous, & que nous sommes en lui. heureuse transformation, puis que par elle l'Image de Dieu est si viuement peinte sur nôtre cœur, que nous le voions dans nous-mesmes? comme l'on voit le Soleil dans le miroir qui le represente, & par-là nôtre ame est reuétue d'une exquisite beauté, qui est la iustice & la sainteté, que l'Esprit de Dieu y produit. Quant à la dilection enuers les hommes, qui ne fait qu'elle est necessaire dans routes les sociétés, & sur tout dans l'Eglise, & que Iesus-Christ la

recommande tres-expressement aux siens, *ie vous donne, dit-il, un nouveau commandement, que vous aimés l'un l'autre.* Et S. Iean dit, *si Dieu nous a ainsi aimés, nous deuous aussi aimer l'un l'autre.* La haine & les diuisions sont les feux qu'il faut éteindre de bonne heure pour éuiter les embrasemens qui s'en peuuent ensuiure. Elles ont autresfois coûté cher à l'Eglise, les fideles qui ont veu ce malheur, en ont amerement soupiré, aussi il n'y auoit pas apparence qu'ils peussent retenir leur douleur lors que Sion se déchiroit de ses mains. S. Iude qui consideroit que les fideles de son temps deuoient apprehender ce danger, fait cet ardent vœu pour eux, *que la dilection leur soit multipliée.*

Touchant le 2. point, qui est l'accroissement de ces trois faueurs que ie viens de vous représenter, il faut remarquer quand l'Apôtre dit, de la *misericorde, de la paix, & de la dilection* qu'elles soient *multipliées*, que cela s'entend au regard de leurs effets, lors que Dieu nous les communique

avec plus d'abondance, & d'efficace, ainsi la misericorde de Dieu qui est infinie est multipliée, non pas en elle-même, car que pourroit-on adjoûter à ce qui est infini, mais en ses effets, quand Dieu nous les fait plus vivement sentir, selon l'ordre, le temps, la manière, les degrés, & les accroissemens qu'il a arrêtés dans son conseil. C'est en cette sorte que la misericorde fût multipliée en David, lors que Nathan lui dit, *l'Eternel a fait passer outre ton péché, tu ne mourras point.* en Esaie, lors qu'un Seraphin lui dit, que la propitiation seroit faite pour son péché, en S. Pierre, lors que le Seigneur qu'il auoit renié, le regarda, dont il pleura amèrement. en cette femme, qui après auoir versé des larmes aux pieds de Iesus-Christ, fût consolée par l'assurance que son Sauueur lui donna du pardon de ses péchés, en ce Paralytique, que l'on presenta à Iesus-Christ, auquel il fit la mesme grace, en ce peager, qui descendit iustificié dans sa maison, en Zachée, lors que le Sei-

2. Sam.  
12.

Esa. 6.

gneur lui dit, que le salut lui étoit auenu, & en ce brigand, qui fût conuerti en la Croix. Cét accroissement de la misericorde de Dieu se fait par la franche confession de nos péchés, par la viue douleur & repentance que nous en témoignons, & par l'efficacieuse application que le S. Esprit fait en nous des promesses de Dieu. La paix de la conscience est aussi multipliée, en ses effets, quand Dieu augmente en nous la certitude de nôtre iustification, & qu'il nous munit de iour en iour d'une bonne conscience, comme d'un puissant rempart pour resister à tout ce qui épouuante le commun des hommes. C'est accroissement de paix parût en Iacob, qui s'écrioit à l'heure de sa mort, *ô eternal, j'ai attendu ton salut,* en David, qui disoit, *ie verrai ta face en iustice, & serai rassasié de ta ressemblance quand ie serai réueillé.* En Ieremie, qui, fortifié contre la violence des tentations, disoit, *de moi, me voici en vos mains, faites-moi comme vous semblera bon & droit.* En S. Pier-

Gen. 49.

Pf. 17.

Ier. 26.

re, qui dormoit dans la prison lié de  
*Act. 12.* deux chaînes, & au moment que  
 l'on auoit resolu de le produire au  
*Philip. 4.* supplice. En S. Paul, qui disoit, *qu'il*  
*étoit content des choses selon qu'il se*  
*trouuoit.* Et en tant de Martirs, qui ont  
 souffert les gibets, les roües, & les  
 flammes avec vn cœur plein de con-  
 fiance en l'amour de leur Dieu. Ce-  
 lui qui fera la guerre au peché, qui  
 renoncera à la paix du monde, lors  
 qu'elle sera contraire à celle de Dieu,  
 & qui ne commettra rien qui puisse  
 tant soit peu, ou flétrir sa conscience  
 deuant les hommes, ou la charger  
 deuant Dieu, aura tousiours son ame  
 tranquille, & assurée, quelque ac-  
 cident qui lui puisse arriuer.

La paix fraternelle est multipliée  
 en ses effets, lors que Dieu nous  
 porte avec plus d'efficace qu'à l'or-  
 dinaire, non seulement, à aimer  
 cette paix, mais encores à la procu-  
 rer ardemment, à éviter toutes les  
 occasions de la discorde, à supporter  
 nos prochains, à oublier les iniures,  
 & sur tout à arracher de nos cœurs  
 la haine

la haine, & l'enuie, avec les autres  
 pestes de l'ame qui étouffent les se-  
 mences de la concorde. la paix ex-  
 térieure, ou, la prospérité prend aussi  
 son accroissement en ses effets, lors  
 que Dieu fait abonder en nous sa  
 benediction dans toute nôtre con-  
 duite, en la ville, ou aux champs,  
 parmi nos voisins, ou avec les étran-  
 gers, parmi les soins d'une famille,  
 ou dans les occupations publiques.  
 Que si nous n'auons pas tousiours  
 cet auantage extérieur, Dieu nous  
 en donne vn plus grand, épandant  
 sur nous ses plus fortes consolations,  
 & nous faisant triompher de tous les  
 malheurs de la vie présente. Sa pro-  
 uidence, qui tire vn bien du mal en  
 la nature, faisant seruir les corrup-  
 tions à de nouvelles naissances, fait  
 cette autre merueille en la grace que  
 tous nos maux nous tournent à  
 bien, & à salut.

La diléction n'est pas autrement  
 multipliée que la miséricorde & la  
 paix. C'est en ses effets qu'elle fait  
 voir cet heureux accroissement qui

est la ioye du Ciel & de la terre. La dilection enuers Dieu s'allume de plus en plus en nous, quand Dieu verse dans nos cœurs les graces de son esprit en plus grande mesure, afin que nous recherchions plus que jamais les moïens par lesquels il se communique à nous. Quand de iour en iour il nous fait auoir de l'auersion pour les choses qui nous séparent de lui. Quand il nous fait sentir vne viue douleur de ce que par-fois il semble retirer de nous sa grace & ses consolations, qu'il excite en nous des desirs plus ardens de iouir de sa gloire, qu'il fait que le contentement qui procede de nôtre vnion avec lui, s'augmente, que nous prenons plus de plaisir que de coûtume aux exercices de la piété, que nous auons en horreur tout ce qui en empêche le cours, comme disoit le Prophete, *ps. 119.* *i'ai eu en abomination le mensonge, & ai aimé ta loi.* En fin quand il excite en nous de plus forts mouuemens de zele pour sa gloire, afin que nous lui obeissions avec plus d'ardeur, pource

que Iesus-Christ nous dit, *Si vous* Iean. 16. *gardés mes commandemens vous demeurés en mon amour.*

La dilection enuers les hommes a aussi ses beaux progrès, lors que par les inspirations de la grace nous sommes induits plus que jamais à ne leur pas nuire, n'y de fait ny de pensée, non plus qu'à nous-mesmes, & au contraire à leur rendre toutesfortes de bons offices, avec autant de sincerité, de soin, & de diligence, qu'une vraie charité le peut faire. Sur tout ceci doit être pratiqué enuers les fidèles; & à cela nous serons puissamment aidés par cette considération que nous sommes tous l'Image de Dieu, que nous auons vne mesme communion, vn même Pere; vn mesme Sauueur, vn mesme Esprit, & vn mesme heritage. Que de ce que nous aimons nos freres, nous sommes transferés de la mort à la vie, & que nous faisons ouuertement voir nôtre dilection enuers Dieu, par celle que nous leur portons. Voici vn nouveau degré de

*Ephes. 4.*

cet amour, quand on recherche d'aimer plutôt que d'être aimé, pource qu'aimer est vne vertu qui est nôtre, & être aimé est vne vertu qui est es autres. Enfin, c'est par la force de la priere que l'amour de Dieu & des hommes, & les deux autres faueurs que l'Apôtre souhaite aux fideles, s'augmentent en nous, c'est pourquoi il fait ce vœu pour eux, *misericorde, paix, & dilection, vous soit multipliée.*

Apprenons d'ici que l'Apôtre fait ce vœu pour ceux qui sont *appelés sanctifiés & conserués*, non donc pour ceux qui sont incredules, impénitens, & impiés. Les graces qu'il souhaite sont des perles, qui ne se trouuent que dans la mer de l'Eglise; des mines d'or, qui ne se decouurent que dans la montagne de Sion; & des parfums, qui n'embaument que le iardin de l'Epouse céleste. La manne tomboit iadis es lieux qu'une rosée auoit auparauant préparée, & ces faueurs ne sont versées que dans les cœurs que le S. Esprit a renouelés. Ce n'est pas

qu'elles dédaignent la bassesse du logis, pource que la pureté y soit: elles se plaisent de reposer sous les tentes de ceux qui craignent Dieu, quelque vile que soit leur condition, de mesme que le Sauueur ne méprisait point la crèche, ni l'étable où il prit naissance.

De ce que l'Apôtre souhaite aux fideles la misericorde, il s'ensuit qu'ils ne peuvent point meriter la vie éternelle par leurs œuvres: car la misericorde & le mérite ne peuvent point subsister ensemble. Et de fait si le salut vient de la misericorde de Dieu, il ne vient pas du mérite. L'antecedent se prouue par ces passages, où il est dit que *Dieu nous couronne de gratuités & de compassions, que par sa grande misericorde il nous a regenerés en esperance viue. Qu'il fait misericorde en mille générations à ceux qui l'aiment, & à ceux qui gardent ses commandemens.* La consequence est claire, parce que la misericorde est gratuite, & n'est pas deuë: pourtant S. Paul se confessant pecheur dit que *misericorde lui*

Pf. 103.  
1. Pier. 1.  
Exod. 20

1. Tim. 1.



*Ephes. 2.* a esté faite, & oppose la miséricorde, ou la grace aux œuvres. Ne sert de dire que le salut est attribué à la miséricorde, non pas qu'il ne soit vraiment le loier du mérite, mais parce que la miséricorde vient du mérite. Que la première grace par laquelle on vient à Dieu est donnée gratuitement, mais que la seconde grace par laquelle on demeure en Dieu, & qui comprend tous les degrés de grace en cette vie, & la consommation de la gloire du Ciel, est deüé aux mérites des œuvres, car l'Apôtre dit que Dieu nous a sauvés par sa miséricorde. *Supposons donc que Dieu donne gratuitement la première grace, tellement que par elle nous aquerions la vie éternelle par nos mérites, comme veulent nos aduersaires, le langage de saint Paul qui dit, que Dieu nous a sauvés, seroit absurde; car celui-là n'est pas sauvé, qui a seulement les commencemens du salut, & n'est pas sauvé par la miséricorde de Dieu, auquel sont nécessaires les mérites, sans lesquels il sera priué de ce salut, selon*

*Tit. 3.*

la doctrine de Rome. Le langage de l'Apôtre seroit plus tolerable s'il parloit de ceux qui sont desia paruenus à la pleine iouissance de ce salut, mais il parle des fidèles qui viuoient encôres en terre. L'on ne dira pas qu'un Roi ait donné la Couronne à un de ses suiets pour lui avoir donné un cheval pour l'emporter, mais on le dira s'il lui a fait present du cheval & de la Couronne. Ainsi ne dira-on pas que Dieu a donné le salut du Ciel, à ceux qui n'en ont que les commencemens, mais bien quand il les comble de l'éternelle beatitude. Adioûtés que Iesus-Christ dit au futur, que

*Matth. 5*

*miséricorde nous sera faite. Ce qui seroit hors de raison, si la miséricorde étoit seulement faite en la première grace. Car à quelle fin seroit-elle promise à l'auenir, & pourquoi l'Apôtre souhaitteroit-il miséricorde à ceux qui sont appelés, sanctifiés, & conserués, s'ils l'auoient desia obtenuë? or dans ce texte il est parlé de ceux qui sont desia conuertis, qui est la première grace, parce qu'on ne peut pas estre*

appelé, sanctifié, & conserué par les forces de la nature, mais par l'esprit de Dieu. Il s'ensuit donc que nous n'auons pas seulement gratuitement la première grace, mais aussi la seconde, ou le salut auancé, & acheué, & que nous-nous deuons profondément humilier deuant Dieu, & confesser avec Iacob, que nous sommes trop petis au prix de toutes les gratuités, & de toute la verité, dont Dieu a usé enuers nous, puis que ceux qui sont appelés, sanctifiés, & conserués, ont toujours besoin de la miséricorde de Dieu, comme il paroît par le vœu que l'Apôtre fait pour eux, que cette faueur leur soit multipliée.

Remarqués, chers freres, que la miséricorde est ici mise deuant les autres bénéfices; nous la deuons donc rechercher par dessus toute autre chose, disans avec David, *leue sur nous la clarté de ta face. Eternel que tes compassions viennent sur moi, & ie viurai?*

Puis que l'Apôtre souhaite la paix après la miséricorde, reconnoissons

Gen. 32.

Psal. 4.

& 119.

que la paix, & tout cet heureux succès que Dieu nous promet, est fondé sur sa miséricorde, & que ceux-là s'abusent qui cherchent quelque félicité en la terre hors de la grace de Dieu

Etudions-nous à sentir dans nos cœurs cette paix qui procède de la miséricorde de Dieu, afin que nous aions vne ferme confiance en son amour, que nous soions assurés de nôtre reconciliation avec lui, que nous enterenions vne sincère vnion avec nos freres, mesmes avec tous les hommes du monde, pourueu que la conscience n'y soit point blessée, afin aussi que nôtre conduire soit accompagnée d'une fauorable issuë dans toutes les conditions de cette penible vie.

La paix, en général, est vn bien qui dans son estenduë est la ioie de l'Eglise & du monde. Par la paix la Religion s'auance, la société s'affermir, la Iustice s'exerce, & les belles lettres fleurissent. C'est par elle que les Eglises sont pourueuës de Pasteurs, les

Vniuersités de Docteurs, les Villes de Politiques, les Parlemens d'Officiers, & les Roiaumes de Monarques. C'est par elle que le laboureur attend vne riche moisson, que le marchand trafique, que le Iurifconsulte plaide, que le Prédicateur enseigne, que les Rois commandēt, que les Peuples obeissent, que les Estats prospèrent, que les maux diminuēt, que les biens croissent, & que toute la nature se soûtient. Toutes choses ne publient-elles pas la paix? n'en auons-nous pas des images, au Ciel, lors qu'il est serain & tranquille; en la terre, lors qu'elle est deliurée de vents & d'orages; en la mer, lors qu'elle est calme; és plantes, par leurs production; és animaux, par leur generation; en nos corps, par la concorde des quatres elemens; en la musique, par l'harmonie des voix? au centre où les choses pesantes & les légères se portent, & où elles trouuent leur bon-heur & leur repos? parmi les plus grands guerriers, comme iadis

parmi les Romains, les plus belliqueux de touz les peuples, qui bâtirent vn Temple à l'honneur de la paix? & parmi les demons-mesmes, qui sēment des diuisions horribles dans l'Eglise, sans se diuiser entr'eux dans le dessein qu'ils ont de la détruire. Que si cette paix générale est vn bien que toute la créature pourchasse, combien plus est desirable la paix qui a pour source la miséricorde de Dieu, pour fondement le mérite de son Christ, & pour recompense la gloire de son Paradis?

Représentés - vous, *chers freres*, les tristes suites de la guerre des hommes. Si les victoires enflent les vns, s'ils cueillent des moissons de palmes, & si on leur dresse des arcs triomphaux, n'entend-on pas les plaintes des autres, qui pleurent tous les iours leurs champs rauagés, leurs biens pillés, leurs maisons brûlées, leurs femmes violées, leurs enfans massacrés, & toutes les autres pertes que la guerre produit. Mais tout cela

n'est que douceur au prix des funestes effets de la guerre de Dieu contre les hommes. Or si c'est vn bien inestimable parmi les mortels de voir reuenir après le cruel huer de la guerre, le doux printemps de la paix? Si c'est vne ioie extraordinaire de n'ouïr plus le cliquetis effrayant des armes, les tonnerres des canons, & les cris ou de ceux qui meurent, ou de ceux qui tuent, & de ne voir plus des montagnes de corps morts dans les plaines, ni des riuieres de sang dans les campagnes? Si au contraire c'est vne satisfaction indicible lors que chacun coule paisiblement ses iours dans sa famille, que l'vn entreprend sans crainte l'étude des sciences, l'autre les affaires du Palais, l'autre l'instruction des ames, que cetui-ci se pousse dans le négoce, que celui-là bâtit, ou qu'il mesure à loisir les allées de son lardin, & enseuelit les soucis de cette vie dans les soins innocens d'vne œconomie champêtre? combien plus grande est la ioie des fideles de se voir déliurés de la

guerre que Dieu leur faisoit, pour viure dans les délices de cette incomparable paix qu'ils ont avec lui par son fils, de n'être plus alarmés par les malédictions de sa loi, par les tonnerres de ses menaces, par la fureur des démons, & par les horreurs de l'enfer. Quel contentement leur est-ce d'être consolés par les bénédictiōs de son Euangile, par la douceur de ses Promesses, par le secours de ses Anges, & par l'esperance de son Paradis? Prions donc le Dieu de paix, avec toute l'humilité qu'il requiert de nous, que cette paix nous soit multipliée?

puis que la dilection est aussi le suiet du vœu de l'Apôtre, reconnoissons par-là combien elle est nécessaire. Addonnons-nous donc à la pratique de cette belle vertu, *Qui de. 1. Jean 4. meure en charité demeure en Dieu, & Dieu en lui.* Que le feu de l'amour de Dieu, & du prochain soit continuellement allumé sur l'Autel de nos cœurs. Dieu nous a témoigné son amour en nous donnant son fils, que

lui pouuons-nous refuser qui ne marque vne extrême ingratitude, aimons-le donc, & nous donnons à lui avec toute la sincérité qui se peut trouuer dans les ames les plus pures, & les plus innocentes. Faisons enuers lui ce qu'un fidele suiet fait enuers son Roi, car s'il à l'honneur d'entrer dans son Palais, & de se presenter deuant lui, il lui fait vn sacrifice de soi-mesme, de son esprit qui est tout attaché à lui, de ses inclinations qui sont toutes portées aux siennes, de son courage qui lui est tout consacré, de ses yeux qui s'ont tousiours arrestés sur lui, de ses oreilles qui sont tres attentiuës à ses commandemens, de sa langue qui ne profere que des paroles de respect, de ses mains qui sont toutes prestes à defendre sa querelle, de ses biens qu'il offre d'employer pour son seruice, & de sa propre vie qu'il veut consacrer pour la défense de sa Couronne. Aions pour le Roi des Rois la mesme affection, & surmontons toutes les difficultés qui peuuent arrêter vne si genereuse résolution ? quoi se-

ra-il dit qu'une créature se doune à vne créature, bien qu'elle ne tiëne ni l'être ni la vie de celle à laquelle elle se voie, & que nous ne nous donnions point au Créateur duquel nous possédons tout ce qui suffit à nôtre subsistence. Et puis qu'il nous recommande nos prochains, aimons les avec les tendresses d'une diléction éloignée de toute hipocrisie. *Mes petis enfans*, dit S. Iean, *n'aimons point de parole, ni de langue, mais d'œuvre & de verité.* En fin, *chers freres*, imitons l'Apôtre, qui preferant les faueurs du Ciel à celles de la terre, en souhaite l'accroissement aux fideles. Pourquoi desireriez-vous les auantages du monde ? ses honneurs ne sont que des chimères de grandeur, & des fantômes de gloire ? ses richesses que des épines qui étouffent dans le cœur la semence spirituelle de l'Euangile ? & ses plaisirs que des oiseaux passagers, qui s'en vont après auoir mis le corps dans des langueurs étrangères, ne le quittans point que comme vne grape de raisin dont on a tiré

1. Iean 3

le suc au pressoir, & ne laissant à l'a-  
me que des troubles & des regrets  
qui sont suivis d'une éternelle van-  
geance que la justice de Dieu lui ré-  
serve. Aspirons donc à la parfaite  
jouissance des graces du Ciel, avec  
des affections toutes saintes, prions  
ardemment les vns pour les autres,  
faisons monter devant Dieu le feu de  
nos sacrifices, & accompagnons-les  
toujours de ce charitable vœu, misé-  
ricorde, paix, & diléction vous soit mul-  
tipliée, AMEN.

*A qui a Dieu seul, Père, Fils & S.  
Esprit soit rendu tout honneur,  
Glorie & gloire, et bien à jamais.*

Faites survennues à l'impression.

Pag. 2. lig. 21. au lieu de pour le, lis au p. 3. l.  
13. lis. frontispice. p. 21. l. 18. lis. les. p. 22. l. 26.  
lis. qu'ils. p. 23. l. 2. lis, l'excellence. p. 26. l. 15.  
lis. preuenante. p. 36. l. 10. lis. & p. 40. l. 14. au  
lieu de Daniel, lis. David. p. 43. l. 3. lis. d'auec. p.  
47. l. 11. lis. repentent. p. 52. p. 17. lis. forment. p.  
53. l. 5. lis. contraint on. p. 57. l. 13. lis. Sgunani-  
mite. p. 33. l. 8. lis. & leurs.



## TROISIEME SERMON.

SVR LE VERSET 3.  
de l'épistre S. Iude.

*Bien-aimés, comme ainsi soit que ie  
m'étudie totalement de vous écrire  
du salut commun, il m'a été neces-  
saire de vous écrire, pour vous ex-  
horter à soutenir le combat pour la  
foi, laquelle a été vne fois baillée  
aux Saints.*



E n'est pas sans cause que  
S. Paul dit, qu'il a engen- *Philemon*  
dré Onesime dans ses liens, v. 10.  
la conuersion d'un hom-  
me à la foi est vne nouvelle naisan-